

internationales comme l'ONU trouvent de plus en plus d'écho: création d'un nouvel ordre international, défense du prix des matières premières, solidarité tiersmondiste, dialogue sud-sud ayant inspiré la mise sur pied d'organismes tels que le SELA (Système économique latino-américain) institué dans le but de faire face au pouvoir des multinationales. Ces idées générales trouvent de plus en plus d'applications particulières comme on l'a vu au mois d'août lors du pacte signé entre le Mexique et le Venezuela pour fournir du pétrole dans des conditions extrêmement favorables aux pays des Caraïbes et de l'Amérique centrale. Voilà une première application du Plan mondial d'énergie proposé par le président José Lopez Portillo devant l'ONU en septembre 1979.

### L'amitié illusoire

Contrairement à l'impression que peut susciter la politique «extérieure» canadienne observée de ce côté-ci du Rio Bravo, le Mexique ne considère pas l'amitié avec les États-Unis comme une fin en soi de sa politique étrangère. D'après l'actuel ministre mexicain des Affaires étrangères, le secrétaire d'État Jorge Castaneda, il faut classer au rang des mythes toute croyance dans des relations spéciales avec les États-Unis. L'aspect illusoire d'une telle croyance a été démontré chaque fois qu'un problème concret a surgi, comme le prix du gaz qui a empoisonné durant deux ans les relations mexicano-américaines (les Mexicains ont jugé extrêmement offensante la morgue avec laquelle l'ex-secrétaire américain à l'énergie James Schlesinger s'opposait au prix demandé par le Mexique jusqu'à ce que le Canada obtienne 1.80 \$ de plus (les mille pieds cubes) que le prix mexicain. Le Canada pourrait lui aussi ajouter quelques doléances à la liste des restrictions américaines imposées sur des produits mexicains. N'a-t-on pas vu le président Carter menacer certains produits canadiens de boycottage, l'été dernier, et cela malgré les déclarations d'amour de tout le peuple américain après le sauvetage en janvier 1980 de diplomates américains en Iran?

Il n'y a pas de plus bel exemple que l'Iran pour démontrer aux Mexicains la dépendance canadienne à l'égard des États-Unis. . . et aux Canadiens les dilemmes dans lesquels se débat parfois la politique mexicaine jusqu'à ce que triomphent les principes établis et éprouvés depuis des décennies.

Le visa accordé au shah d'Iran et son refuge à Cuernavaca prouvent sans doute comment le Mexique peut succomber à certaines pressions, surtout si elles portent la marque d'un Kissinger, d'un Rockefeller et du *Chase Manhattan Bank*. Mais le refus du gouvernement mexicain d'accorder un second visa à la famille Pahlevi pour rentrer à Cuernavaca ou Acapulco, la fuite vers l'Égypte, démontrent aussi que le Mexique est capable, sous la pression de l'opinion publique, de redresser rapidement un mauvais tir.

D'ailleurs, le ministre mexicain des Affaires étrangères qui avait